

La France n'a pas à rougir de son patriotisme économique



par Bernard Carayon
Député (UMP) du Tarn*

Montedison, Fiat, en Italie ; Manesman, Volkswagen, Nivéa en Allemagne ; Unocal, IBM aux Etats-Unis ; Saia-Bruggess en Suisse ; pas d'OPA hostile au Japon... En France, à l'inverse, les débats sur le «patriotisme économique» suscitent des réactions contrastées : le patriotisme économique n'a-t-il de vertus unanimement partagées qu'à l'étranger ? Pourtant, «comment comprendre que le chef d'entreprise qui s'investit à fond dans la candidature de Paris ou de Londres aux Jeux Olympiques devient soudain apatride dès lors qu'il s'agit de gérer son entreprise ?» Mais chez nous, c'est à la fois normal et étrange. Normal dans un pays où le patriotisme n'est pas toujours une valeur véhiculée par ses élites politiques, intellectuelles, morales et économiques, mais simplement un mot désignant le comportement de figures historiques, suscitant au mieux la nostalgie arrogante d'une époque combative, au pire l'aversion des temps de guerre et des replis sur nos frontières...

La fin des conflits idéologiques entre les Nations depuis l'effondrement du communisme, le culte de l'hédonisme, la circulation accélérée des hommes, des idées, des capitaux et des technologies, ont fait le reste : qu'il soit «économique», le patriotisme n'en ressort pas pour autant «blanchi» de ses références automatiques et datées... Après tout, pour la plupart de nos conci-

toyens, le capitalisme, auquel l'économie renvoie naturellement, est par nature sans frontière : l'exigence de profit apparaît première, la question sociale, seconde. Et lorsque la priorité des valeurs s'inverse, c'est pour laisser éclater, aussi, les frontières : curieux pacte que celui passé entre capitalistes et altermondialistes pour sonner la fin des Etats-nations !

Le «patriotisme économique» est pourtant bien un art collectif, une culture de l'émancipation dans laquelle les bénéfices sont autant partagés que les efforts, qui ne peut évoluer que dans un espace national et pour nous, européen. Un égoïsme, objectera-t-on ? Mais faut-il être altruiste quand nos concurrents ne le sont pas ? Faut-il désarmer dans la «guerre économique» ? Bien au contraire, même si notre rang et nos valeurs nous conduisent, aussi, à dénoncer les turpitudes des moralisateurs et à promouvoir la paix économique, dans la transparence et l'équilibre des forces. Pas d'économie sans éthique ! Si nous autres Français et Européens devons apprendre les règles et les principes de prévention des conflits économiques mondiaux, nous avons aussi un message à porter : celui de la paix économique mondiale. Celui de la soumission, volontaire, des Etats et des entreprises au règlement pacifique des contentieux. C'est notre vocation historique. J'ajouterais même : nos vulnérabilités ne nous donnent

pas d'autres choix pour faire respecter nos droits.

Le patriotisme économique ensuite, c'est le meilleur et le moins coûteux des investissements : on ne fait bien que ce que l'on aime ! Si nous retrouvons le goût du combat collectif, si nous cultivons une ambition pour l'Europe, nous ne manquerons ni d'intelligence ni d'énergie pour affronter les défis des puissances émergentes, les menaces et les incertitudes les plus aiguës aussi, du terrorisme à la fin de l'énergie bon marché, en passant par les évolutions climatiques, la montée en puissance de la Chine, de l'Inde ou du Brésil.

Le patriotisme économique, c'est la paix économique. S'il est du moins inspiré par trois principes : le partage, la transparence, et l'équilibre. Partage de connaissances et de stratégies selon nos intérêts et nos affections, transparence dans l'application des règles mondiales des échanges, équilibre en nous dotant des armes de nos grands concurrents. Fidèle, en fait, à l'esprit de l'Europe, la volonté de puissance en plus, qui ferait de l'Union une unité mieux respectée. En somme, nous devons réaffirmer le primat du Politique. Parce que le Politique, c'est la démocratie. Donc le choix. Choix d'un destin. Choix d'une ambition collective. ■

*Auteur de *Patriotisme économique, de la guerre à la paix économique*, éditions du Rocher